

Dans nos versions de la Bible, ce titre représente plusieurs termes des langues originales.

1.

Dans l'A.T., le plus fréquent est l'hébreu *adôn*, qui est traduit par Seigneur lorsqu'il s'applique à Dieu ou à de grands personnages (voir Seigneur, parag. 1 ; Dieu [les noms de]), mais qui désigne aussi un roi ([Ge 40:1](#), [Jug 3:25](#), [Jer 27:4](#) etc.), un gouverneur ([Ge 44:5](#)), un propriétaire d'esclaves ([Ex 21:4](#), [1Sa 25:10,14](#), [2Ro 9:31](#) etc.) ou de domestiques ([Ge 24:9](#) et suivants, [Ps 123:2](#), [Esa 24:2](#), [Mal 1:6](#)), l'éducateur d'un disciple (2Ro 2:3,16), un maître au sens général ([Ps 12:5](#), [Pr 27:18](#), [Esa 19:4](#) [26:13](#), Sop 1:9).

Assez commun est aussi le mot *baal*, au sens de possesseur, chef, mari (voir Baal, 1) ; le verbe de cette racine signifie : être le maître de quelqu'un ([Jer 3:14](#) [31:32](#)). Les autres termes hébr., assez rares, expriment tous la situation d'un maître, avec diverses nuances étymologiques plus ou moins effacées : force ([Ge 27:29-37](#)), oppression ([Job 39:10](#)), domination ([Ec 8:8](#)), direction ([Est 1:22](#)), gouvernement ([Pr 6:7](#)). Au sens moral, la maîtrise de soi est louée dans [Pr 16:32](#) [25:28](#). Les Apocryphes parlent aussi du maître d'esclaves ([Sag 18:11](#)), et Dieu y est plusieurs fois célébré comme le Maître ([Sir 23:1](#), [Sag 11:26](#) [12:18](#) [13:3,9](#)).

2.

La désignation hébraïque de la maîtresse qui a des servantes ([Ge 16:4,8](#), [2Ro 5:3](#), [Ps 123:2](#), [Pr 30:23](#), [Esa 24:2](#)) est toujours *gebèrèt* (fém. du *gebir* = maître, de [Ge 27:29](#)) ; dans [Eze 16:30](#), plutôt que « maîtresse prostituée » (Ost., Sg.), mieux vaut lire « courtisane effrontée » (V S.).

3.

Dans le grec des grammairiens postérieurs à l'époque classique, le *despotes*, détenteur d'un pouvoir absolu, peut en certains cas justifier le sens péjoratif qu'a pris le français : despote ; au contraire, le *kurios* détient une autorité souveraine sans manquer à la justice envers ses administrés. Mais la langue du N.T. ne suit guère ces distinctions : les maîtres sont désignés, sans nuance élogieuse ou critique, aussi bien par le titre de despotes ([1Ti 6:1](#) et suivant, [Tit 2:9](#), [1Pi 2:18](#)) que par celui de *kurios* ([Mt 6:24](#), [Eph 6:5-9](#), [Col 3:22](#) [4:1](#)). Ce dernier terme est fréquent dans les paraboles qui représentent Dieu comme le Maître de la vigne, de la moisson, de la maison ([Mr 12:9](#) parallèle [Mt 9:38](#), [Mr 13:35](#)), comme le Maître qui a des serviteurs, un économe, etc. ([Lu 12:46](#) [16:3-5](#)). Dieu lui-même, comme Maître

suprême, ou le Christ comme Son représentant, est généralement appelé kurios, c-à-d. Seigneur (voir ce mot, parag. 3), mais les fidèles qui appelaient despotes soit Dieu soit le Christ ([Ac 4:24](#), [Ap 6:10](#), [Mr 2:28](#), [2Pi 2:1](#), [Jude 1:4](#) ; cf. [Lu 2:29](#), trad. : Seigneur) marquaient davantage par ce titre les droits absolus de l'un ou de l'autre sur les créatures (voir Trench, Syn. N. T., parag. 28).

4.

Le maître qui instruit est le plus souvent nommé didaskalos : professionnel de l'enseignement ([Ro 2:20](#)), homme d'expérience ([Heb 5:12](#)). C'est le titre donné à Jésus, instructeur et inspirateur des foules, en de multiples circonstances ([Mr 5:35](#), [Mt 8:19](#) [9:11](#), [Jn 3:2](#) etc.) ; il est quelquefois désigné comme le Maître par excellence ([Mt 23:8](#), [Jn 11:28](#) etc.).

Le même titre a été donné à Jean-Baptiste ([Lu 3:12](#)). Il répond à l'hébreu rab et au titre israélite de rabbi (voir ce mot) ; nos versions l'appliquent aux docteurs du peuple juif ([Lu 2:46](#), [Jn 3:10](#)), à ceux de l'Église primitive ([Ac 13:1](#), [1Co 12:28](#) et suivant, [Jas 3:1](#), [1Ti 2:7](#), etc.) et même aux propagateurs d'hérésies ; voir ([2Ti 4:3](#)) Docteur.

5.

L'évangéliste Luc, lorsqu'il traduit l'apostrophe : rabbi, adressée à Jésus, est le seul à employer un autre mot, épistatès, fréquent dans les LXX pour désigner un inspecteur, un président, mais qui dans l'évangile équivaut à la simple traduction : Maître ([Lu 5:5](#) [8:24](#), 45 9 33,49 [17:13](#)).

6.

Aux noces de Cana, le « maître d'hôtel » de Vers. Syn. et Bbl. Cent, est l' arkhitriklinos ([Jn 2:8](#)), « chef de la table » (Vers. Laus.), « ordonnateur du repas » (Sg., Stapf.), dont les fonctions étaient d'apprêter tables et couchettes, d'arrêter le menu, de goûter les vins et les mets, etc. (Héliodore, 7:27) ; voir Repas.

7.

Le « maître de maison » (mot grec composé oïkodespotès, inconnu dans la langue classique) apparaît fréquemment dans les paraboles de Jésus qui mettent en scène le chef d'une maison de quelque importance. La comparaison des différentes versions montre que les traductions « maître de maison » et « père de famille » sont à peu près interchangeables, avec quelque chose du sens général du paterfamilias latin, dont la maison (domus) comprend les domestiques aussi bien que la parenté ([Mt 10:25](#) [13:27-52](#), [Lu 12:39](#) [Lu 13:25](#) [14:21](#) [Mt 20:1](#) [21:33](#) [24:43](#) [Marc 13:35](#) [14:14](#) parallèle [Lu 22:11](#)). Cette notion large de la maison se trouve soit dans le terme oïkétéïa ([Mt 24:45](#)), qu'on lit par ex. dans

une inscription du III^e siècle : « libérer la maison de tout travail » ou dans un édit de l'empereur Gordien (an 239) : « les registres ne doivent pas introduire des étrangers dans la famille », soit dans le terme *thérapéïa* (=domesticité) du passage parallèle de Luc ([Lu 12:42](#)), soit dans l'expression *oikiakoï*, « ceux de la maison » ([Mt 10:36](#)), qu'emploie aussi une lettre de l'an 22 : « mes amis me pressent de devenir membre de la maison du chef-huissier Apollonius » (VGT, p. 441). Dans les diverses paraboles où paraît l' *oïkodespotès*, il est donc à la fois le maître qui commande et le chef de famille auquel ceux de la maison sont attachés par l'affection et la communauté de vie et d'intérêts ; il représente, suivant les cas, Dieu lui-même dans la plénitude de ses droits sur ses enfants, ou le Seigneur Jésus dont les fidèles disciples suivront la destinée comme membres de sa famille spirituelle. (cf. [Mt 12:49](#) et suivant) Comparer l'image que le Stoïcien Epictète (3:22) applique à Dieu : « un maître de maison qui dispose tout en ordre ». Jn L.

Utilisé avec autorisation de Yves PETRAKIAN

Vous avez aimé ? Partagez autour de vous !



11 PARTAGES

Ce texte est la propriété du TopChrétien. Autorisation de diffusion autorisée en précisant la source. © 2022 -

www.topchretien.com

+ **ond 21** ▾

Versets relatifs

Genèse 16

² Saraï dit à Abram : « Voici que l'Éternel m'a rendue stérile. Aie des relations avec ma servante : peut-être aurai-je par elle des enfants. » Abram écouta Saraï.

⁴ Il eut des relations avec Agar et celle-ci tomba enceinte. Quand elle se vit enceinte, elle regarda sa maîtresse avec mépris.